

# TRIOMPHE ET MORT DES ROIS

## Henry Purcell (1659-1695)

*Funeral Music for Queen Mary*

Pour les funérailles de la Reine Mary II, 1695

I. *March*

II. *Anthem* « Man that is born of a woman »

III. *Canzona*

IV. *Anthem* « In the midst of life we are in death »

V. *Canzona* (repeated)

VI. *Anthem* « Thou knowest Lord »

VII. *March* (repeated)

## Michel-Richard de Lalande (1657-1726)

*De Profundis*, Versailles, 1689

I. *Récit* « De profundis »

II. *Quatuor* « Fiant aures tuae »

III. *Récit* « Si iniquitates observaveris »

IV. *Trio* « Quia apud te »

V. *Récit* « Sustinuit anima mea »

VI. *Chœur* « A custodia matutina »

VII. *Récit* « Quia apud Dominum »

VIII. *Chœur* « Et ipse redimet Israel »

IX. *Chœur* « Requiem aeternam »

et « Et lux perpetua »

## Henry Purcell

*My heart is inditing*

Pour le couronnement du Roi Jacques II, 1685

I. *Ouverture*

II. *My heart is inditing*

III. *At his right hand shall stand the Queen all*

IV. *She shall be brought unto the King*

V. *With joy and gladness*

VI. *Symphony*

VII. *Hearken, O daughter*

VIII. *Praise the Lord, O Jerusalem,*

IX. *Allelujah*

## Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

*Te Deum*

Pour la victoire de Steinkerque, 1692

I. *Prélude* (marche en rondeau)

II. *Te Deum laudamus*

III. *Te aeternum Patrem*

IV. *Pleni sunt coeli et terra*

V. *Te per orbem terrarum*

VI. *Tu devicto mortis aculeo*

VII. *Te ergo quaesumus*

VIII. *Aeterna fac cum sanctis tuis*

IX. *Dignare, Domine*

X. *Fiat misericordia tua*

XI. *In te, Domine, speravi*

Lucy Ormrod Alto / haute-contre

William Purefoy Haute-contre

Michael Alchin Ténor / taille

George Hill Baryton / basse-taille

Anton May Basse

Chœur du New College Oxford

Robert Quinney Direction

Marguerite Louise

Gaétan Jarry Direction

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Durée : 1h15 sans entracte

**Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles**

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens,

avec interprétation historiquement informée

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour

Château de Versailles Spectacles

Clavecin École Grimaldi de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris)

créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles



Retrouvez ici toutes  
les informations  
sur le spectacle

Majesté, ferveur et solennité sont au cœur de ce programme où la musique célèbre la grandeur spirituelle des souverains. Trois chefs-d'œuvre du baroque européen tissent une fresque sonore saisissante, entrefasteroïale et recueillements sacré.

Composée pour les funérailles de la reine Mary II d'Angleterre, la *Funeral Music* de Purcell frappe par son intensité et son austérité poignante. En contraste, le célèbre *Te Deum* de Charpentier déploie toute la splendeur du Grand Siècle français, exaltant la gloire divine

## MARC-ANTOINE CHARPENTIER

1643-1704

Marc-Antoine Charpentier est l'ange de la musique baroque française.

Né près de Paris en 1643, il reçut jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travailla sa voix qui devait devenir celle de haute-contre après la mue. Il devait avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome dès 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y reste trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle « italien » des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, du *Mariage forcé* et surtout du *Malade imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient compositeur en 1679, en parallèle de son

et royale dans un élan triomphant. Sorte de synthèse des deux styles, le *De Profundis* de Lalande fait entendre une prière bouleversante, profonde et lumineuse, écho intime de la foi à la cour de Louis XIV.

Sous la direction inspirée de Gaétan Jarry, le Chœur du New College Oxford et l'ensemble Marguerite Louise font dialoguer l'Angleterre et la France dans un concert aux résonances politiques et spirituelles.

service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales *Actéon* et *La couronne de fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts florissants*, ou *Les plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle Royale. C'est Lalande qui sera choisi et prendra vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entrera au service des Jésuites en 1688, et leur donnera de nombreuses compositions sacrées notamment pour le collège Louis-le-Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets seront ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses *Histoires sacrées* sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antiennes, messes et *Leçons de Ténèbres* (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum* si célèbre aujourd'hui ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime.

Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier devra donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui ne sera cependant pas un succès. Il faut y voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre... Charpentier à ce titre ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse

des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La Descente d'Orphée aux Enfers*, particulièrement dramatique, initient un style qui fera florès au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre... Redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable « tube », puis sa symphonie d'ouverture l'indicateur de l'Eurovision, alors que Lully n'était plus qu'un nom dans les livres - tardive revanche.

Laurent Brunner

## HENRY PURCELL

1659-1695

Henry Purcell, surnommé « l'Orpheus Britannicus », est l'emblème des compositeurs baroques de Grande-Bretagne.

C'est un milieu musical de premier plan qui forme le jeune Purcell, fils de Henry senior, lui-même compositeur, Maître de chœur à Westminster et attaché à la Chapelle Royale, que l'enfant intègre comme chanteur. Sous la direction de Humfrey, il y compose une *Ode pour Charles II* dès 1670, puis devient compositeur ordinaire des violons de la Chapelle en 1677, puis titulaire des orgues de Westminster en 1679, poste prestigieux qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Sa carrière se développe alors sous trois auspices : tout d'abord sa charge de musique religieuse, qui va le porter à composer de nombreuses œuvres pour la Chapelle Royale, et notamment celles du Couronnement, de l'anniversaire (*Ode Come, Ye Sons of art*, 1694) puis des funérailles de la Reine Mary. La fameuse *Ode à Sainte Cécile* (1692), le *Te Deum* et *Jubilate* de 1694, et de nombreux anthems et partitions sacrées de petit effectif renouvellent profondément la tradition musicale anglaise, introduisant à la fois les traits italiens de virtuosité et d'expressivité, mais également la monumentalité propre à l'écriture française

des grands motets. Serviteur de nombreuses cérémonies et offices royaux, Purcell donne à la Chapelle Royale anglaise une aura dont retentit l'Abbaye de Westminster durant deux décennies.

Purcell offre par ailleurs à la Cour comme aux amateurs de nombreuses pièces de musique de chambre, notamment pour consort de violes, fantaisies, sonates en trio, et une grande variété d'airs de cour écrits avec une évidence confondante du récit, qui tranche avec les influences étrangères. Quoi de plus britannique que *Ô Solitude* ou *Music for a while*, et quelle élégance, quelle sensibilité, quelle habileté à peindre sans décrire ! Mais quelle vivacité, quel panache faussement populaire dans les œuvres pour ensemble vocaux, là encore typiques de la tradition anglaise, et qui atteignent leurs plus belles heures.

Enfin cette voix si « purcellienne », c'est au théâtre que le compositeur va lui donner ses pièces maîtresses. À vingt-sept ans, c'est un conteur sans égal qui crée *Dido and Aeneas*, probablement devant la Cour, et pose les bases glorieuses de l'opéra anglais ! Mais ce sont essentiellement des musiques pour accompagner les œuvres théâtrales que Purcell va

produire, si opératiques soient elles : ce style du semi-opéra lui doit ses chefs-d'œuvre tels *King Arthur* (1691) puis *The Fairy Queen* (1692), dont la musique de Purcell ne représente qu'une partie du spectacle. Les musiques de *Diocletian* (1690), *The Tempest* ou *The Indian Queen* (1695) regorgent de danses magnifiques à l'orchestration d'une richesse jusque-là inégalée, comme la splendide musique de scène *Abdelazer*.

Si les œuvres dramatiques de Purcell retrouvent les grandes images développées en Italie et en France, les livrets anglais l'amènent à composer des scènes d'opéra fantastique particulièrement originales et frappantes (les sorcières de *Didon*, la scène du froid de *King Arthur*) dont Haendel se souviendra dans ses propres oratorios (autre forme dramatique hybride !). Et l'ampleur du déchirant lamento de *Didon* reste sans doute la mort la plus bouleversante de tout le réper-

toire. Polyphoniste, mélodiste, coloriste, Purcell touche avant tout notre âme par sa sensibilité, et notre cœur par la vaillance d'airs et de chœurs où l'Angleterre patriote (et gouailleuse) se reconnaît avec passion !

Sans doute victime d'une carrière éclair et d'une célébrité qui lui vaut de nombreuses sollicitations et commandes, dans le contexte déjà très chargé de ses postes officiels, Henry Purcell meurt à trente-cinq ans en 1695, de faiblesse due au surmenage. Lors de la cérémonie funéraire qui lui est consacrée, on interpréta ses propres musiques tout récemment écrites pour les funérailles de la Reine Mary : c'est dire la déférence de Londres pour son « Orpheus Britannicus », enterré au pied de son orgue dans la prestigieuse Abbaye de Westminster.

Laurent Brunner

## MICHEL-RICHARD DE LALANDE

1657-1726

Michel-Richard de Lalande fut le plus fidèle compagnon musical de Louis XIV. Concentrant son activité sur la musique d'orchestre et la musique sacrée, il fut en poste quarante-cinq années à la Cour de France, où il réalisa l'essentiel de ses chefs-d'œuvre.

Né à Paris en 1657, il reçut sa formation musicale à Saint-Germain-l'Auxerrois, devenant rapidement un organiste reconnu, et occupant très tôt les tribunes parisiennes des Grands Jésuites puis de Saint-Gervais en 1672, à quinze ans seulement. À partir de 1681 il entre dans l'orbite de la Cour en donnant des leçons de musique aux princesses de Blois et de Nantes.

En 1683, il remporte à vingt-six ans le concours de Maître de Chapelle du Roi, alors divisé en quatre quartiers, qu'il cumule rapidement avec les départs successifs des trois autres Sous-Maîtres. Ce concours très important devait décider de la succession de Du Mont et Robert, les inventeurs du grand motet à la française, récemment développé dans une forme plus

majestueuse par Lully. À la mort ce dernier en 1689, Lalande ajoute la charge de Surintendant de la musique du Roi, jusqu'à occuper tous les postes musicaux de la Cour : Compositeur de la Chambre du Roi en 1690, puis Maître de Musique de la Chambre du Roi en 1695. Il ne quitte ses fonctions qu'après 1722, et plus de quarante années de service de la Chapelle du Roi, dont vingt-huit auprès de Louis XIV.

L'originalité de Lalande est donc avant tout à chercher dans sa musique sacrée et spécifiquement dans le grand motet, pièce de musique liturgique d'une vingtaine de minutes sur un texte latin de psaume, qui est le cœur de la messe royale du temps de Louis XIV, et qu'il va cultiver durant quatre décennies pour le porter à un style en soi. L'importance du texte et de son sens sont rendus par Lalande en suivant scrupuleusement les affects de la prosodie latine, pour obtenir une véritable rhétorique musicale, spécificité baroque s'il en est. Mais l'orchestre est aussi un acteur de premier plan,

Lalande lui réservant à la fois un rôle de support permanent des chanteurs, ainsi qu'une richesse de contrepoint et de couleurs qui le démarquent de la manière lullyste.

Remettant sans cesse sur le métier ses grandes compositions sacrées destinées à la messe quotidienne du Roi, à Versailles ou à la suite de la Cour quand elle est dans une autre résidence, il est l'auteur de plus de soixante-dix grands motets avec chœur, solistes et orchestre qui sont en quelque sorte l'équivalent des cantates de Bach et des œuvres monumentales de Haendel. L'intérêt personnel du Roi pour la musique religieuse dans cette seconde partie de son règne, peut-être influencé par Madame de Maintenon, est aussi celui du plus grand Roi du monde qui présente à chaque office des musiciens d'exception et des œuvres d'une ampleur et d'une pompe que toute l'Europe admire...

À cette recherche de la gloire du Roi participe également l'autre volet quasi quotidien de la musique royale, mais du côté de la Chambre cette fois. Les *Symphonies pour les soupers du Roi*, que Lalande écrit dans les années 1690 à 1710, sont composées de deux cent cinquante pièces. Ces morceaux orchestraux réunis sous forme de suites rythment le souper officiel du Roi durant trois décennies, données en public pendant que le Roi est servi.

Son aîné Lully ayant obtenu de son vivant le privilège de l'opéra, Lalande ne fait que de brèves incursions lyriques par des pièces de

circonstance, comme *Les Fontaines de Versailles* (1683), le ballet *Le Palais de Flore* (1689), plus tard celui des *Folies de Cardenio*, et en collaborant avec Destouches pour *Les Éléments* (1721).

Son génie éclate donc bien dans ses œuvres sacrées pour la chapelle, petits et grands motets, splendide *Te Deum*, impressionnant *De Profundis* sans doute joué aux funérailles de Louis XIV, comme le *Miserere*, toutes œuvres magistrales qui vont inspirer tout le siècle suivant, et seront interprétées sans discontinuer jusqu'à la Révolution française, tant à la Chapelle Royale que dans toutes les cathédrales du Royaume et au Concert Spirituel. C'est en quelque sorte pour les exécuter que Louis XIV fait construire la splendide nouvelle chapelle de Versailles inaugurée en 1710, où la place dédiée à la musique est littéralement au centre de l'édifice, face à la tribune du Roi, autour de l'orgue.

Ayant reçu en son temps tous les honneurs, sauf ceux de l'opéra, Lalande et sa musique essentiellement sacrée (dont quarante grands motets publiés après sa mort survenue en 1726) disparaissent des répertoires avec la fermeture de la Chapelle Royale et des maîtrises de cathédrale à la Révolution. Sa redécouverte est toujours à faire, tant l'ampleur de son écriture et le magnifique travail mélodique de ses récits, ainsi que la rhétorique permanente qui sous-tend ses motets, en font de la musique sacrée « lyrique » et un aboutissement du baroque français.

## GAÉTAN JARRY DIRECTION

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise.

Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés, Gaétan Jarry est également diplômé d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2016, il devient titulaire des Grandes Orgues

historiques de l'église Saint-Gervais à Paris. Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens le conduit à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque internationale. Gaétan Jarry est également l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, à la tête duquel il dirige notamment cette saison outre *Cendrillon*, *L'Enlèvement*

du sérail, le *Requiem* de Mozart ou encore la *Passion selon saint Jean*, le concert *Feux d'artifice royaux* et le récital d'Alex Rosen. Riche d'une quinzaine d'enregistrements unanimement reconnus par la critique internationale, sa discographie se consacre en grande partie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et orchestre, d'opéras et de grands motets royaux de Lully, Charpentier, Lalande, Rameau, Mondonville...

ROBERT QUINNEY  
DIRECTION

Robert Quinney est organiste au New College d'Oxford. Outre la direction quotidienne du chœur mondialement connu du New College, son travail comprend l'enseignement, la conférence et l'examen, en tant que maître de conférences du collège et professeur associé à la faculté de musique de l'université. Il mène également une carrière d'organiste solo et est un artiste prolifique : ses disques d'œuvres pour orgue de Bach, Elgar, Dupré, Wagner et Brahms, ainsi que plusieurs CDs avec le chœur de l'abbaye de Westminster et The Sixteen, sont largement acclamés. Spécialiste renommé de Bach, Robert Quinney a interprété en février 2017 les principales œuvres pour orgue de Bach au South Bank de Londres.

CHŒUR DU NEW COLLEGE OXFORD

Le Chœur du New College d'Oxford compte parmi les ensembles vocaux britanniques les plus prestigieux. Réputé pour la singularité de sa sonorité, il incarne toute la richesse de la tradition chorale anglaise. Il se produit régulièrement dans les salles les plus renommées à travers le monde, et son répertoire, d'une grande diversité, met particulièrement à l'honneur la musique de la Renaissance et du Baroque, dans une approche nourrie par la recherche.

En tant que soliste, il fait paraître en 2019 *Noëls Baroques à Versailles*, enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles en collaboration avec les pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 *Le Grand jeu* disque récital autour de l'orgue baroque français ainsi que les concertos pour orgue de Haendel (2021). En 2023, il fait paraître l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier.

Robert Quinney a étudié la musique au King's College de Cambridge. Après avoir été pendant quatre ans adjoint au Maître de musique à la cathédrale de Westminster, il est devenu sous-organiste de l'abbaye de Westminster en 2004. Pendant son séjour à l'abbaye, il a participé à des tournées de concerts aux États-Unis, en Australie et en Russie, à plusieurs offices télévisés – dont le mariage du duc et de la duchesse de Cambridge – et au documentaire télévisé de la BBC *Westminster Abbey*. En avril 2013, il a rejoint la cathédrale de Peterborough, où il a occupé le poste de directeur musical pendant seize mois. Entre 2009 et 2014, il a été directeur de Oundle for Organists, dont les cours en résidence continuent d'attirer de jeunes organistes du monde entier.

Fondé en 1379 par William of Wykeham, le « New » College plaçait dès l'origine la musique chorale au cœur de son identité. Depuis lors, les offices quotidiens demeurent une composante essentielle de la vie du college. Le chœur est aujourd'hui composé de seize enfants choristes et de quatorze clercs adultes, réunissant à la fois des chanteurs professionnels et des étudiants du collège.

Très présent sur la scène internationale, le chœur se produit en concert, à la radio, dans de nombreux enregistrements ainsi qu'en webdiffusion régulière. Les tournées occupent une place centrale dans son activité : parmi les plus marquantes, citons une prestation devant le pape François à la chapelle Sixtine, des concerts en Hongrie, en Normandie et à Malte (été 2023), ou encore une tournée sur la côte est des États-Unis au printemps 2023, couronnée par des concerts très remarqués à New York. À l'horizon figurent notamment des concerts dans le sud de la France (2025) et une nouvelle tournée aux États-Unis (2026).

Le chœur collabore fréquemment avec les meilleurs ensembles britanniques : l'Academy of Ancient Music, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, The English Concert, ou plus récemment Instruments of Time & Truth, dans des programmes consacrés à Bach et Haendel. Bach occupe en effet une place centrale dans la saison du chœur, avec un cycle régulier de cantates et les interprétations annuelles de l'*Oratorio de Noël* et de la *Passion selon saint Jean*. En 2024, l'un des moments forts fut le concert commun avec les chœurs de Christ Church et de Magdalen College à la cathédrale de Christ Church, qui s'est achevé avec le monumental motet à quarante voix *Spem in alium* de Thomas Tallis.

Avec plus de cent enregistrements à son actif, le chœur illustre la richesse et la variété de son répertoire, alliant musique ancienne et contemporaine. Il a été la première fondation chorale à créer son propre label, Novum, et a également enregistré pour Decca, Erato, Hyperion et CRD. Parmi les parutions dirigées par Robert Quinney, citons *John Blow: Symphony Anthems*, salué par la BBC et Gramophone ; *Nowell Sing We!*, dédié aux traditionnels services de Noël du chœur ; ou encore *The Gate of Heaven: Favourite Anthems from New College*, qui inclut deux créations récentes.

Parmi ses enregistrements les plus remarquables figurent *Parry: Songs of Farewell and other choral works* (2018), célébrant le centenaire de Parry et encensé par la critique pour sa précision et son éclat, ainsi que *John Sheppard: Media vita* (2020), premier disque réalisé pour le label Linn, qualifié par Gramophone de « rayonnant et exaltant ». En 2023, le chœur a publié *New College Commissions*, un programme consacré à la création chorale du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours, salué pour sa qualité artistique et technique. Cette parution coïncidait avec la création de *When One Man Dies*, œuvre commandée au compositeur écossais Sir James MacMillan, figure majeure de la scène musicale britannique, et présentée dans un film de Knight Classical en 2024.

CHORISTES

Jack Baker-Ellis  
Andrés Bobe Carvalho  
Yoav Gal  
Theodore (Theo) House  
Arran Lusty  
Mikhail (Misha) Ardakov  
Oscar Compton-Burnett

Ambrose Shaw  
Aloysius Willinge  
Francis (Frankie) Phythian-Adams  
Felix Thorpe  
Edward Burton  
Charlie Habsburg

Albert Lin  
Avery Macbeth  
Samson Brown  
Wilbur Brown  
Liam Hofmann  
Luke Remoundos  
Leo Wright

CLERCS

Patrick Maxwell  
Anton May  
Jiho Ro  
Zachary Roberts  
Ivo Sawbridge

Thomas Perry  
Sebastian Turner  
George Hill  
Edward Thomson  
Michael Alchin

Edmund Phillips  
William Purefoy  
Lucy Ormrod  
Lucy Ballard

## MARGUERITE LOUISE

Fondé par l'organiste Gaétan Jarry, Marguerite Louise s'impose comme une figure incontournable de la scène baroque actuelle.

L'ensemble puise son inspiration dans la figure irrésistible de Marguerite Louise Couperin, cousine et muse de l'organiste du Roi-Soleil, chanteuse adulée en son temps dont la grâce et la pureté de la voix répandaient ses charmes sur la cour.

Depuis plusieurs années, Marguerite Louise développe une collaboration étroite avec le Château de Versailles, qui accueille réguliè-

rement ses productions et où de nombreux projets ont vu le jour. L'ensemble se produit aussi régulièrement sur les scènes françaises et européennes, et sa discographie riche d'une douzaine d'enregistrements salués par la critique internationale, se distingue par une intensité émotionnelle unique et une empreinte sonore riche, généreuse et personnelle.

Soutenu par la Fondation Orange, la Caisse des Dépôts et la ville de Versailles, Marguerite Louise est membre de la FEVIS.

### Dessus de violon

Augusta Lodge  
Patrick Oliva  
Sandrine Dupé  
Kasumi Higurashi  
Camille Rancière

### Hautes-contre de violon

Camille Aubret  
Myriam Bulloz

### Tailles de violon

Samantha Montgomery  
Tatsuya Hatano

### Violes

Marion Martineau  
Hyérine Lassalle

### Basses de violon

Julien Hainsworth  
Emily Robinson

### Violone

Chloé Lucas

### Flûtes

Nicolas Bouils  
Victoire Fellonneau

### Basson

Victor-Julian Rincon-Hurtado

### Hautbois

Neven Lesage  
Florian Abdessalam

### Théorbe

Romain Falik

### Orgue

Ronan Khalil

### Trompettes

Jean-Daniel Souchon  
Antoine Azuelos  
Jean-Charles Denis  
Claire-Ombeline Muhlmeyer

### Percussions

Manon Duchemann

## HENRY PURCELL (1659-1695)

### FUNERAL MUSIC FOR QUEEN MARY

II. Man that is born of a woman  
hath but a short time to live  
and is full of misery.  
He cometh up and is cut down  
like a flower;  
he fleeth as it were a shadow,  
and ne'er continueth in one stay.

IV. In the midst of life  
we are in death;  
of whom may we seek for succour  
but of thee, O Lord?  
Who for our sins art justly displeased.  
Yet, O Lord most mighty,  
O holy and most merciful Saviour,  
deliver us not into the bitter pains  
of eternal death.

VI. Thou knowest, Lord,  
the secrets of our hearts;  
shut not thy merciful ears  
[unto our pray'rs;  
but spare us, Lord most holy,  
O God most mighty,  
O holy and most merciful Saviour,  
thou most worthy Judge eternal,  
suffer us not, at our last hour,  
for any pains of death,  
to fall away from thee.

L'homme qui est né d'une femme  
n'a que peu de temps à vivre  
et est rempli de tourments.  
Il surgit et est coupé  
comme une fleur ;  
il fuit, tel une ombre,  
ne restant jamais en un seul séjour.

Au milieu de la vie  
nous sommes dans la mort ;  
auprès de qui pourrions-nous trouver du  
secours, sinon auprès de toi, Seigneur ?  
Toi qui es à juste titre mécontent de nos péchés.  
Pourtant, ô Seigneur tout-puissant,  
ô saint et très miséricordieux Sauveur,  
ne nous livre pas aux amères souffrances  
de la mort éternelle.

Tu connais, ô Seigneur,  
les secrets de nos cœurs ;  
ne ferme pas ton oreille miséricordieuse  
[à nos prières ;  
mais épargne-nous, très saint Seigneur,  
Dieu tout-puissant,  
ô saint et très miséricordieux Sauveur,  
ô toi notre très digne juge éternel,  
ne souffre pas qu'à notre dernière heure,  
en raison des affres de la mort,  
nous soyons écartés de toi.

## MICHEL-RICHARD DE LALANDE (1657-1726)

### DE PROFUNDIS

I. De profundis clamavi ad te, Domine ;  
Domine, exaudi vocem meam.

II. Fiant aures tuae intendentes  
in vocem deprecationis meae.

III. Si iniquitates observaveris, Domine,  
Domine, quis sustinebit?

IV. Quia apud te propitiatio est  
et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel.

Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière.

Si tu retiens les fautes, Seigneur  
Seigneur, qui subsistera ?

Mais auprès de toi est la bonté  
et grâce à ta loi j'ai subsisté en toi, Seigneur.

V. Sustinuit anima mea in verbo eius  
speravit anima mea in Domino.

VI. A custodia matutina usque ad noctem  
speret Israël in Domino.

VII. Quia apud Dominum misericordia  
et copiosa apud eum redemptio.

VIII. Et ipse redimet Israel  
ex omnibus iniquitatibus eius.

IX. Requiem æternam dona eis Domine  
et lux perpetua luceat eis.

## HENRY PURCELL MY HEART IS INDINTING

II. My heart is inditing of a good matter,  
I speak of the things  
which I have made unto the King.

III. At his right hand shall stand the Queen all  
glorious within,  
Her clothing is of wrought gold.

IV. She shall be brought unto the King  
in raiment of needlework;  
the virgins that follow her  
shall bear her company.

V. With joy and gladness  
shall they be brought,  
and shall enter into the King's palace.

VII. Hearken, O daughter, consider,  
incline thine ear;  
forg't also thine own people  
and thy father's house.  
Instead of thy fathers thou shalt have children  
whom thou may'st make princes in all lands.

VIII. Praise the Lord, O Jerusalem,  
praise thy God, O Sion;  
For Kings shall be thy nursing fathers,  
and their queens thy nursing mothers.

IX. Allelujah, amen.

Mon âme s'est soutenue par sa parole  
mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit  
qu'Israël espère dans le Seigneur.

Car auprès du Seigneur est la miséricorde  
et en lui une rédemption abondante.

Il rachètera lui-même Israël  
de toutes ses iniquités.

Accorde-leur le repos éternel, Seigneur  
et que brille sur eux la lumière sans déclin.

Mon cœur compose de noble choses :  
Je parle de ce que  
j'ai fait au Roi.

La Reine est à sa droite  
Toute glorieuse,  
Elle porte un vêtement tissé d'or.

Elle est présentée au Roi,  
vêtue de ses habits brodés,  
et suivie des jeunes filles,  
ses compagnes, qui sont amenées auprès de toi.

On les introduit au milieu des réjouissances  
et de l'allégresse.  
Elles entrent dans le palais du Roi.

Écoute, ma fille, vois,  
et prête l'oreille ;  
Oublie ton peuple et la maison de ton père.  
Tes enfants prendront  
la place de tes pères ;  
Tu les établiras princes dans tout le pays.

Jérusalem, célèbre l'Éternel !  
Sion, loue ton Dieu ;  
Des Rois seront tes nourriciers,  
Et leurs princesses tes nourrices.

Alléluia, Amen.

## MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) TE DEUM

II. Te Deum laudamus,  
te Dominum confitemur.

III. Te aeternum Patrem,  
omnis terra veneratur.  
Tibi omnes angeli,  
tibi caeli et universae potestates,  
tibi cherubim et seraphim,  
incessabili voce proclamant :  
« Sanctus, Sanctus, Sanctus  
Dominus Deus Sabaoth.

IV. Pleni sunt caeli et terra  
maiestatis gloriae tuae. »  
Te gloriosus Apostolorum chorus,  
te prophetarum laudabilis numerus,  
te martyrum candidatus laudat exercitus.

V. Te per orbem terrarum  
sancta confitetur Ecclesia,  
Patrem immensae maiestatis;  
venerandum tuum verum et unicum Filium;  
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.  
Tu rex gloriae, Christe.  
Tu Patris sempiternus es Filius.  
Tu, ad liberandum suscepturus hominem,  
non horruisti Virginis uterum.

VI. Tu, devicto mortis aculeo,  
aperuisti credentibus regna caelorum.  
Tu ad dexteram Dei sedes,  
in gloria Patris.  
Iudex crederis esse venturus.

VII. Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni,  
Quos pretioso sanguine redemisti

VIII. Aeterna fac cum sanctis tuis  
in gloria numerari.  
Salvum fac populum tuum, Domine,  
et benedic hereditati tuae.  
Et rege eos  
et extolle illos usque in aeternum.  
Per singulos dies benedicimus te ;  
et laudamus nomen tuum in saeculum,  
et in saeculum saeculi.

Nous te louons, Dieu,  
Nous t'acclamons, Seigneur.

Père éternel,  
Toute la Terre te vénère.  
C'est pour toi que tous les anges,  
les cieux, toutes les puissances,  
les chérubins et les séraphins  
chantent inlassablement :  
Saint, Saint, Saint,  
Dieu, Seigneur de l'univers.

Le ciel et la terre sont remplis  
de la gloire de ta majesté.  
C'est toi que les Apôtres glorifient,  
toi que proclament les prophètes,  
toi dont témoignent les martyrs.

C'est toi que par le monde entier  
l'Église annonce et reconnaît ;  
Nous t'adorons, Père infiniment saint,  
ton Fils unique et bien-aimé,  
et aussi le Saint Esprit.  
Toi, Christ, tu es Seigneur de la gloire,  
Tu es le Fils de Dieu,  
Toi, pour libérer l'humanité captive,  
Tu n'as pas craint le corps d'une vierge.

Par ta victoire sur la mort,  
tu as ouvert à tout croyant le Royaume des Cieux ;  
tu sièges à la droite de Dieu  
dans la gloire du Père.  
Nous croyons que tu viendras en juge.

Aussi, défends tes serviteurs,  
sauvés par ton sang

Prends-les avec tous les saints  
pour jouir avec eux de la gloire éternelle.  
Sauvez ton peuple, Seigneur,  
et bénis ceux qui ont recueilli ton héritage.  
Et conduis-les  
Et donne-leur l'éternité.  
Chaque jour nous te bénissons ;  
Nous louons ton nom pour toujours,  
Et pour les siècles des siècles.

IX. Dignare, Domine, die isto  
sine peccato nos custodire.  
Miserere nostri, Domine,  
miserere nostri.

X. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,  
quemadmodum speravimus in te.

XI. In te, Domine, speravi :  
non confundar in aeternum.

Pitié, Seigneur, aujourd'hui,  
garde nous du péché.  
Prends pitié de nous, Seigneur,  
prends pitié de nous.

Que ta miséricorde, Seigneur, soit sur nous,  
ainsi que nous l'espérons.

C'est en toi, Seigneur, que j'ai espéré.  
Que je ne sois jamais confondu.



**17 DÉCEMBRE – 20H**

**CHAPELLE ROYALE**

**NOËL À LA CHAPELLE ROYALE**  
**MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)**  
**MESSE DE MINUIT**

**Caroline Arnaud Dessus**  
**Romain Champion Haute-contre**  
**Mathias Vidal Taille**  
**David Witczak Basse**

**Marguerite Louise**  
**Gaétan Jarry Direction**

